

TONY ALLEN TRIBUTE TO ART BLAKEY

TONY ALLEN. batterie / JOWEE OMICIL. saxophones, flûte / JEAN-PHILIPPE DARY. piano /
MATHIAS ALLAMANE. contrebasse

Ce n'est que justice, le batteur inventeur de l'afrobeat rendant hommage au batteur inventeur du hard bop, et de tellement plus. Car depuis quelques années que Tony Allen connaît une seconde jeunesse à Paris et ailleurs, ne reculant devant aucune expérience, enregistrant avec les grandes pointures de la techno et de l'électro, tels Sébastien Tellier ou Moritz von Oswald, formant le "supergroupe" Rocket Juice and The Moon avec Damon Albarn (le chanteur de Blur et de Gorillaz) et Flea (le bassiste des Red Hot Chili Peppers), recevant de la bouche même de Brian Eno le plus hardi des compliments (il serait *peut-être* le plus grand batteur de tous les temps), on a eu tendance à oublier que son style si particulier (l'articulation/désarticulation des éléments de la batterie, l'insistance sur la Charley et la cymbale *ride* permettant de lâcher les coups sur les autres *tambours*) lui vient autant de ses sources africaines et nigérianes, que des boppers rythmiciens que furent Kenny Clarke, Max Roach et, en particulier, Art Blakey. Lesquels auraient tous pu contresigner sa déclaration : « *Je m'engage dans la batterie comme dans un orchestre, j'essaye de rendre mon jeu orchestral.* ».

On sait que Tony Allen fut, de 1968 à 1979, le temps de 36 albums, non seulement le batteur mais le directeur artistique de Fela Anikulapo Kuti qui décréta que, « *sans Tony Allen, il n'y aurait pas d'afrobeat* ». On trouvera le récit de cette histoire décidément palpitante dans l'autobiographie (coécrite avec le bassiste et musicologue américain Michael Veal, qui se produisit en 2010 à Sons d'hiver avec son propre ensemble, Aqua Ife) : *Tony Allen: an Autobiography of the Master Drummer of Afrobeat*. On sait moins, en revanche, que les deux amis se rendirent ensemble aux États-Unis, au milieu des années 60, alors que le Mouvement des droits civiques et celui du Black Power battaient leur plein. C'est là qu'ils aiguïsèrent leur conscience politique et reçurent la confirmation de la marche à suivre, développée dans leurs formations successives – Koola Lobitos, Nigeria 70, Afrika 70 : ajouter aux rythmes yoruba et au style High-Life de nouveaux ingrédients, puisés du côté de la musique dite modale et de la musique dite "free" des formations de Miles Davis et de John Coltrane, du côté de la soul de James Brown et du rock de Jimi Hendrix, voire de la salsa... Fela confia ainsi, après son séjour américain : « *Le jazz m'a servi de porte d'entrée dans l'univers des musiques africaines. Plus tard, quand je suis allé en Amérique, j'ai été exposé à l'histoire de l'Afrique, dont je n'avais jamais entendu parler ici. C'est à ce moment que j'ai vraiment commencé à comprendre que je n'avais jamais joué de musique africaine. J'avais utilisé le jazz pour jouer de la musique africaine, alors que j'aurais dû utiliser la musique africaine pour jouer du jazz. Ainsi c'est l'Amérique qui m'a ramené à moi-même.* »

S'il y eut de nombreuses suites (par exemple en 1977, lorsque Lester Bowie, le trompettiste de l'Art Ensemble of Chicago, fut accueilli dans la commune libre de Kalakuta, à Lagos, par Fela et par Tony Allen, et qu'il s'y produisit avec Archie Shepp et des membres de l'Arkestra de Sun Ra pour protester contre les détournements économiques, politiques et symboliques du Second World African Festival of Arts and Culture), il faut savoir qu'il y eut quelques antécédents, du côté d'Art Blakey précisément. On raconte que Blakey fit un voyage "initiatique" au Nigéria, dès la fin des années 40, dont plusieurs disques de *prolifération rythmique* réalisés ensuite, avec ou sans le concours des Jazz Messengers, portent la trace. Notamment le bien-nommé « The African Beat », enregistré en 1962 avec un Afro-Drum Ensemble auquel se joignirent James Ola Folami et Solomon Ilori, venus du Nigéria. Ilori dit alors de Blakey qu'il était « *capable de faire réussir cette fusion, car cette fusion existe déjà en lui* ». Elle existe aujourd'hui chez Tony Allen, qui prolonge ce dont Stuart Hall parlait comme de « *processus de créolisation et de diasporisation* ».

➔ À VISITER : www.tonyallesafrobeat.com

PORTAL "Minneapolis"

MICHEL PORTAL. saxophone, clarinette basse, bandonéon / **TONY HYMAS** claviers / **VERNON REID** guitare / **SONNY THOMPSON** basse / **MICHAEL BLAND** batterie

En 2001, Michel Portal adressait un disque marquant et singulier aux amateurs de jazz et musique funk ainsi qu'à un public moins spécialiste mais connaissant la musique du clarinettiste-bandonéoniste. Une carte postale nous arrivait de Minneapolis, la ville des lacs du grand nord américain. Minne signifie « eau » en indien Dakota. La pochette du cd nous l'apprenait. Elle était illustrée de photos réalisées par Guy Le Querrec qui avait accompagné son ami Portal lors de cette aventure sur les terres de Prince. Le livret était un recueil photographique relatant l'ambiance de travail au Creation Studio situé Avenue Nicollet, une des voies de circulation principale de Minneapolis.

En accueillant le quintet « Minneapolis », Sons d'hiver a accompagné la sortie de ce disque pour son concert de clôture. La réécoute du cd, 15 ans plus tard est réjouissante. La musique n'a pas pris une ride, elle est toujours vivante et belle.

La rythmique d'alors de Prince est convoquée avec Michael Bland à la batterie et Sonny Thompson à la basse. Ce dernier se fendra d'un remarquable rap pour l'occasion *MP on the run*. Vernon Reid, fondateur de la Black Rock Coalition et leader de Living Colour était invité à la guitare. Tony Hymas, le clavier et compositeur de nombreuses productions nato, apportait sa discrète et habile collaboration à l'édifice musical en gestation.

La musique tissait un subtil et fascinant apport de mélanges sonores. L'échange s'opérait avec grâce et naturel. Une rythmique funky somptueuse dans *The Dred Scott Marker* ou dans *Shopping for Black Shirts* stimulait les impros de Portal. Sans oublier les envolées prodigieuses de *On Nicollet Avenue*. Les titres des morceaux évoquent l'histoire des Twin Cities (Saint-Paul/Minneapolis) ou des instants vécus du quotidien. Des ballades profondes et tendres s'invitent tranquillement dans *Solitudes* ou *Au Blackdog*. Chaque opus créé était un continent d'imaginaire poétique...

Interviewé par Serge Loupien dans *Libération* d'alors, Portal racontait les coulisses de l'élaboration de cette musique : « *Cela a été difficile au départ parce qu'ils m'ont tout de suite entraîné sur un terrain où je me suis senti mauvais. Et dès que je m'aventurais dans le free, ils ne comprenaient plus rien à ce qui se passait... We play n'importe quoi, ai-je alors décidé. Comme ça pour se libérer. De là sont sorties des choses. Spontanément, nous arrivions à jouer un quart d'heure, vingt minutes... Vernon Reid me faisait penser à un griot. Il me regardait en me proposant des trucs et si ça ne me plaisait pas, il faisait autre chose. Ad libitum comme un mec dans le désert qui enchaîne les riffs sans s'arrêter. J'ai joué une ou deux heures avec lui sans interruption...* » Puis plus loin ce constat : « *Des sons, des forces... quand on est à côté d'eux (les américains) c'est flagrant. Ils ont la pêche, le sens de l'after beat. Pour assurer celui-ci, ils mettent un temps fou à régler la batterie. C'est leur truc.* » Et Michel Portal de conclure : « *Qu'avons nous de mieux à faire, dans cette putain de vie de musicien, que de rencontrer un maximum de gens ?* »

Pour ses 80 ans, Michel Portal a eu l'idée et l'envie de recommencer à nouveau cette rencontre. Ou de la continuer. Pour un maximum de musiques. Des nouvelles pièces musicales se mêleront aux anciennes. La musique peut être un formidable trait d'union d'affinité, voire même de fraternité.

MAC Créteil Maison des Arts - Place Salvador Allende - 94000 Créteil

☎ 01 45 13 19 19 / www.macreteil.com

TARIFS : 20€ / 15€ TR / 10€ ABONNÉ SONS D'HIVER

M ligne 8 - arrêt Créteil-Préfecture. Accéder par le centre commercial par la sortie à droite du métro, traverser le centre commercial, ressortir porte 25 (proche Carrefour même niveau) pour rejoindre la place S. Allende. Le théâtre se trouve alors au bout de la place.

🚗 A porte de Bercy, prendre A4 direction Nancy-Metz, bretelle Créteil-Sénart, puis prendre la direction Créteil-Centre, puis Mont-Mesly / Hôtel de Ville.

En venant du Sud-Ouest, aller sur A86, prendre la sortie Créteil Centre et ensuite la direction Préfecture/Hôtel de ville/Maison des Arts.

PARKING gratuit Hôtel de Ville en contrebas du théâtre.

RETOUR GRATUIT EN NAVETTE jusqu'à la Place de la Bastille (dans la limite des places disponibles)